



CLASSIQUES
GARNIER

« Avant-propos », in GLAUDES (Pierre) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Sur "Le Désespéré"*. Dossier 2, p. 5-8

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12319-4.p.0011](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12319-4.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2008. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LE DÉSESPÉRÉ : sa place dans l'œuvre de Bloy est telle, la charge symbolique de ce premier roman est si intense dans la vie même de l'écrivain qu'il a paru nécessaire de prolonger la réflexion commencée dans le précédent volume de cette Série, en proposant un dossier complémentaire à celui que nous avons déjà réuni.

Les études que l'on trouvera ici reprennent d'abord la question générique, en précisant certaines caractéristiques formelles et thématiques. Gaëlle Guyot souligne ainsi la dette du romancier à l'égard du roman épistolaire, dont le réemploi s'effectue ici selon des modalités inusitées dans la prose fictionnelle. Si la lettre, chez Bloy, est toujours un substitut du corps, « *expression de l'amour et du désir* »¹, elle est surtout une lettre spirituelle, qui donne « *la vision nette d'une âme belle ou affreuse qui se dévoile* » (J, II, 137). Gilles Negrello, quant à lui, insiste sur le rôle joué par *Le Désespéré* dans l'émergence d'un roman symboliste dans lequel une génération d'écrivains d'avant-garde, à la fin du XIX^e siècle, a reconnu son idéal. Loin de n'être qu'un solitaire vociférant dans le désert, Bloy a contribué à former le goût littéraire de son temps en donnant l'archétype d'un genre nouveau, que Maurice de Fleury, définit, au moment de son apparition, par l'alliance de « *l'autobiographie intime* » et des « *rêveries métaphysiques* »².

D'autres études, dans ce volume, continuent d'explorer par ailleurs la spiritualité de Bloy, les veines de l'imaginaire qu'elle exploite et la poétique à travers laquelle elle se formule. Nicolas Massoulier examine ainsi la question du père, dont on sait, dès

les premières lignes du récit, qu'elle joue un rôle crucial dans *Le Désespéré*³. Ce livre est en effet construit autour de la figure paternelle, actant symbolique dont les défaillances mettent en évidence une crise ontologique. Marchenoir, écrivain et exégète de l'histoire, qui s'accuse d'avoir tué son père humain et que les figures de substitution de l'autorité paternelle persécutent jusqu'au martyr, témoigne opiniâtrement en faveur du Père divin auquel il s'est donné. Pourtant, cette fidélité christique ne l'empêche pas d'échouer dans sa mission rédemptrice auprès de Véronique et s'accompagne d'un cruel sentiment d'abandon, au milieu de l'abjection du monde moderne. Telle est l'énigme centrale de l'exégèse spirituelle dans ce roman qui pose la question du désespoir dans la perspective d'un indéfectible croyant.

C'est la question de la femme — autre question capitale — qui retient l'attention de Jérôme Solal lorsqu'il suit la métamorphose des figures féminines entre *Le Désespéré* et *La Femme pauvre*, les deux romans autobiographiques de Bloy où celui-ci s'interroge sur les potentialités créatrices, mais aussi destructrices de la féminité. Au cours de leurs tribulations passionnelles, Véronique, l'héroïne du *Désespéré*, impose à Marchenoir des épreuves spirituelles qui le forcent à l'abstinence sexuelle sans parvenir à apaiser son désir : elles finissent par le conduire à la mort, en même temps que la sainte fille divague elle-même sur le chemin de la folie. Clotilde, dans *La Femme pauvre*, provoque elle aussi la disparition des héros qui croisent son chemin : Gacougnol, Marchenoir (à nouveau) et Léopold meurent tous les trois. Mais le différend sexuel s'est apaisé dans ce second roman et la mort des héros n'est plus qu'un « *préalable à la sainteté vécue dans la plénitude d'un monde ouvert à la plus haute douleur* »⁴.

Qu'il s'agisse des figures paternelles ou féminines, celles-ci sont toujours guettées par la défiguration dans *Le Désespéré*, aspect auquel s'est intéressée Alice de Georges Métral. Le récit, selon elle, engendre un « *système analogique au fonctionnement distordu* », où les métaphores proliférantes ont « *moins souvent pour fonction de représenter ou de figurer le référent que de le rendre présent ou de le défigurer* »⁵. Ce dysfonctionnement de

l'économie figurale renouvelle la représentation romanesque : une poétique atypique en découle, dans laquelle la rupture entre le monde moderne et le Créateur a pour répondant la même rupture entre le monde référentiel et l'univers fictionnel qui en est précisément la figure défigurée.

Un dernier ensemble d'études porte sur ce que Dominique Millet-Gérard appelle « les ondes du *Désespéré* »⁶. Celles-ci courent aussi bien dans l'œuvre de Huysmans, ce témoin privilégié de la genèse du premier roman bloyen, dans la presse de l'époque lorsqu'elle ourdit contre l'écrivain, comme le rappelle Émile Van Balberghe, « la conspiration du silence », ou encore dans le Journal de Bloy lui-même : Éric Walbecq montre combien la référence à Marchenoir et à ses aventures est omniprésente dans cette œuvre où elle joue un rôle initiatique auprès des correspondants du diariste. On n'en finirait pas, du reste, de dénombrer les lecteurs qui ont découvert Bloy à travers *Le Désespéré* et sont devenus de fidèles admirateurs. C'est le cas d'Ivo Andrić, prix Nobel de littérature, dont Jelena Novaković nous fait découvrir, à partir de ses carnets de notes, à quel point il a nourri sa propre œuvre de ses méditations sur le roman de Bloy.

Ce deuxième volet du dossier centré sur *Le Désespéré* est complété, comme à l'accoutumée, par des Varia. Jean-Louis Glénisson, conservateur de la Bibliothèque municipale de Périgueux, présente la situation actuelle des manuscrits bloyens dans les collections françaises. À n'en pas douter, cette mise au point fournira de précieuses indications à tous les chercheurs. En outre, Natacha Galpérine-Gillès de Pelichy, arrière-petite-fille de l'écrivain, propose le texte de la conférence qu'elle a donnée à la suite de son frère Alexis⁷, à la veille du concert qui a accompagné l'hommage rendu à Bloy, les 22 et 23 mars 2007 dans sa ville natale. Fondée sur des souvenirs familiaux, cette réflexion comparative sur la liberté et la solidarité chez Bloy et Dostoïevski permettra aux lecteurs de notre Série de retrouver l'écho des entretiens que Jeanne-Léon Bloy et Édouard Souberbielle, son mari, eurent à ce sujet, au début du siècle dernier.

Pierre GLAUDES

1. Voir *infra*, p. 31, l'étude de Gaëlle GUYOT.
2. Maurice DE FLEURY, « La Génération montante », *Le Figaro*, 3 mai 1890. Voir *infra*, p. 36.
3. Voir dans *LB7*, 13–46, l'article de Joseph ROYER, « Un Parricide laborieux. Étude génétique de l'incipit dans *Le Désespéré* ».
4. Voir *infra*, p. 80-1, l'étude de Jérôme SOLAL.
5. Voir *infra*, p. 99, l'étude d'Alice DE GEORGES-MÉTRAL.
6. Voir *infra*, p. 103, l'étude de Dominique MILLET-GÉRARD.
7. On trouvera cette conférence sur « Léon Bloy et la musique » dans *LB7*, 165–208.